

HÈHOHÈHOHÈHO...  
**L'ÉCHO DES GUIGNONS**  
HIHONHIHON

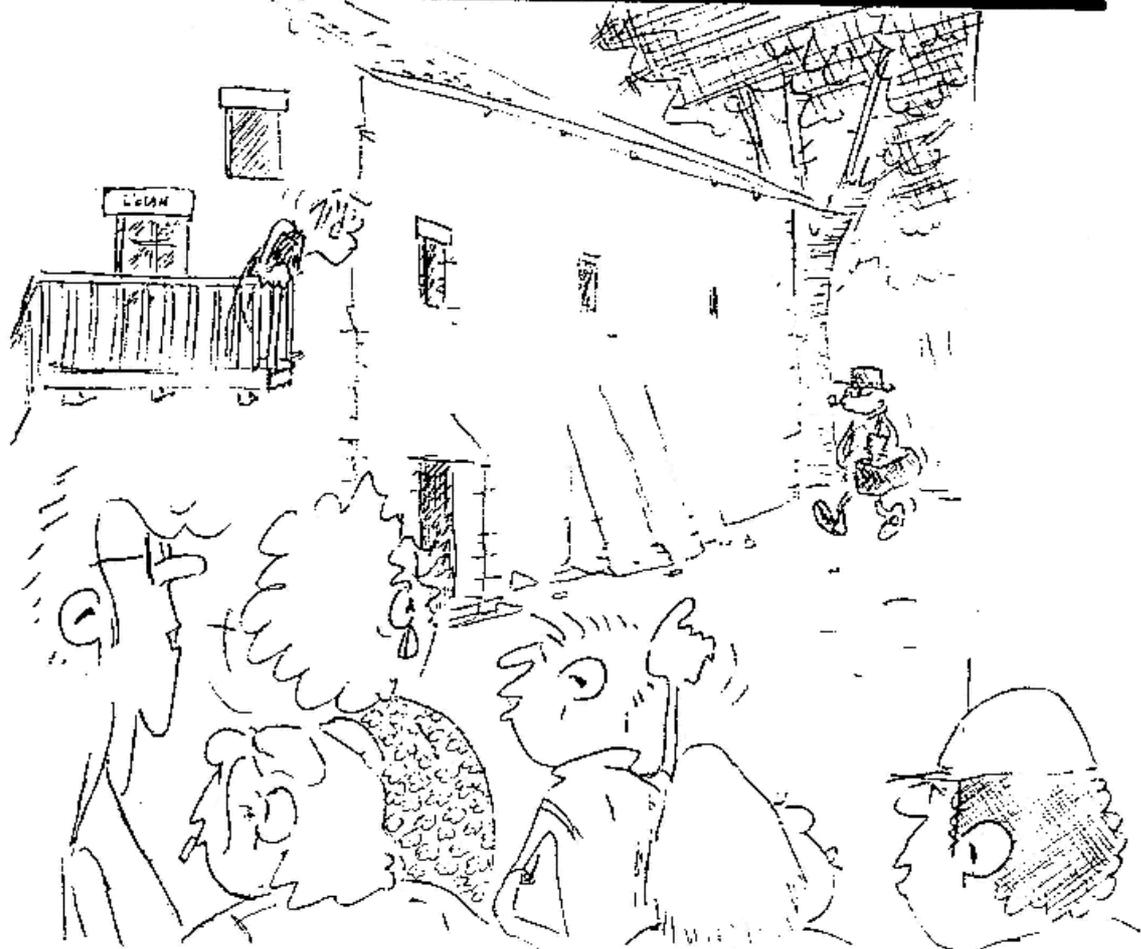
**L'HEBDO DES AMIS DES CIMES**  
qui paraît tous  
les Dimanches du mois d'Aout

N° 5

DIMANCHE 3 Aout 97

**EDITORIAL**

**"IL" EST REVENU!**



## LES FAITS MARQUANTS ET DIVERS

Et oui, Il est revenu. Malgré ses propos antimontagnes le "Sheriff" 96 est revenu pour la campagne 97 aux Guions; y'a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. L'équipe des "gentils organisateurs vous souhaite la bienvenue; elle s'est renforcée d'une adjointe cuisinière, donc d'être maintenant quatre, ce qui nous permet de jouer à la belote sans requisionner un "gentil membre" en vacances.

Votre journal, L'ECHO des GUIONS est doté d'un Macintosh pour que vous participiez plus "ludiquement" à son hebdomadaire parution...

Cette semaine on retiendra trois "premiers 3000 "; ce qui est rare pour un debut de saison. Nous saluons donc

- Julien GONFRIER 15 ans
  - Solène MURE 15 ans
  - et Antoine BARRE FONCELLE 10 ans
- qui ont inscrit le "Pain de Sucre" (3209 m) à leur palmares et permirent aux vacanciers de boire leur première bouteille de génépt.

Notez: Dimanche 10 Aout, la Brocante de la ROCHE de RAME

## LES FILLES, ON SE PRESENTE :

Je m'appelle AUDREY et, comme ont dit certains enfants dans les premiers jours, je suis « l'amie matrice ». Venant de l'Ardèche, j'ai pu découvrir aux Guions, avec les enfants, un paysage de rêve... dont on a commencé à se servir et que l'on utilisera pour nos jeux, découvertes, etc.

Dans certains cas, quand les activités le nécessiteront, j'inviterai les grands enfants à nous rejoindre.

A bientôt !

Je m'appelle CÉLINE, avec un C comme Collines, Clown, Courage, Chanteuse, Cuisine mais aussi avec un C comme COLETTE ; d'ailleurs nous y voilà, je suis venue de Dijon jusqu'ici au Village Vacances Les GUIONS pour aider à la CUISINE. Ainsi toutes les deux, Colette et moi, nous formons un bon duo et c'est dans la joie et la bonne humeur que nous vous préparons d'excellents petits plats.

Alors rendez-vous au prochain repas...



## COMMENT ? OÙ ?

Ils partirent à cinq, un homme, trois femmes et un bout d'homme... Au premier raidillon, un autre les rejoignit ; il lui fallait bien soutenir un peu son mari qui s'était fourvoyé avec cette drôle d'équipe des jacassantes ! Certaines affublées de chaussures rouges, d'autres avec un sac à dos tout juste bon pour le parc Montsouris par la face nord...

Ils marchaient donc à... dans le petit matin, la galoche sonnante (pas tout à fait assez cependant pour couvrir les bavardages de ces dames : varices, recettes, méthodes de lecture, tout y passait).

Le chemin heureusement devenait parfois un peu plus raide et, le souffle manquant, on pouvait écouter le silence : le souffle du vent, le frissonnement des avoines, au loin le bruissement du torrent, plus près la pissette d'une source. A mi-pente, petite pause, deux silhouettes toutes de bleu vêtues surgissent de la verdure des branches, une autre rebrousse chemin. Ils poursuivent à... quittant le chemin pour prendre à gauche un petit sentier, se coulant sous un hameau, contournant une chapelle, montant, descendant, serpentant...

Quelques passages plus raides, un peu de devers, des pierres qui roulent sous les chaussures, juste ce qu'il faut pour que le cœur batte un peu. Le sous-bois abrite la descente, sentant l'écurie, Monique lâche les freins... Dans le lointain, on aperçoit enfin le parking. On plonge sous les bâtisses des Ardéchois ; ils ont enclos leur demeure, on doit contourner par le champ et l'on amorce la descente vers le torrent. Passage périlleux de celui-ci en équilibre sur les branches : Marc, au péril de ses chaussures, tend une main secourable à ces dames tandis que son fils, tout aussi galant, les rafraîchit en lançant des pierres dans l'eau.

Heureusement la pente s'accroît, l'espace se creuse entre les gentils membres...

Ils arrivent à... fatigués mais contents, prêts à dévorer l'excellent repas de Colette.

1) Combien arrivent ensemble aux Guions ?

2) Où sont-ils allés ?

Christiane

## PALUEL et FARAVEL , comme si vous y étiez. ...

En fait, ils devaient partir peu nombreux. Tous calculs faits, les pique-niques étaient prêts pour 29. Le lendemain, vers 6 heures, les négociations duraient encore avec les enfants qui, comme souvent, ont eu le dernier mot. Bernard en a pêté un plomb ! Dans les voitures, ils n'étaient plus que 22.

La route pour rejoindre ces lacs est très simple, si vous ne suivez pas Alain: ne prenez pas le long de l'aéroport pour aller à Freissinière, mais allez plutôt à Roche de Rame, puis à gauche vers Freissinières, puis au fond du valon, rejoignez le parking officiel de Dormillouse. Du parking, il n'y a qu'un chemin qui monte et qui est bien flêché. Le circuit est simple: d'abord Paluel, puis Faravel.

Nos 22 sont rapidement devenus 21 puis 20 : Simon avait décidé de surprendre les marmottes dans la montée: impossible de suivre le troupeau, il fallait vadrouiller seul, à l'arrière, à portée de vue de maman: au retour, Simon aura le record: 4 marmottes à lui tout seul.

Autre record du jour: le premier 3000 de Christophe. N'allez pas croire que Paluel est à 3000, simplement quelques "fadas" comme dirait Pierre (ave l'assen du Midi) ont décidé, à partir du Lac de Paluel, de tenter l'ascension du Grand Pignier qui culmine à 3200. Les "fadas" du jour: Yves, Olivier, Thibault, Julien, Bernard, Jacky et Christophe.

Montée sous surveillance jumellaire essentiellement de Dolorès qui ne pouvait quitter son Yves des yeux, ni d'ailleurs son Olivier ou son Thibault. Il ne sera pas rapporté ici tous les commentaires qu'elle a fait sur cette escapade: nous vous laissons les imaginer.

Au bout de moins de temps qu'il n'en faut pour taper ce texte, nos 7 "fadas" avaient totalisé plus de 1500 m de dénivelé. Vaincus par les neiges, ils devaient rebrousse chemin sur l'avis éclairé d'Olivier qui assumait son rôle de guide.

Le lac de Paluel est reposant pour le marcheur moyen: 1000 m de dénivelé sans difficulté technique majeure: Emeline (9 ans) est montée avec ses pieds et y a gagné sa marmotte d'or (d'ailleurs Alain a intérêt à ne pas l'oublier, m'a-t-elle dit au retour). N'oubliez pas d'emporter suffisamment d'eau et de vin sous peine de déshydratation.

Autre record du jour: le record du silence: nul ne se rappelle s'il est détenu par Dominique, Florence, Anne ou Cécile. Toujours est-il que la performance est impressionnante: 4 minutes 33 secondes sans parler, au plus fort

de la montée. D'autres ne parlaient pas, mais étaient impressionnants d'efficacité dans la montée: j'ai vu passer Hervé, Joseph, Claire qui, à mon avis, couraient vers des sommets que j'ai fini par atteindre.

Le lac de Faravel est un doux mélange alpestre, avec fleurs, têtards, pierres plates pour les ricochets et concours divers. Un rêve pour les petits qui peuvent se délasser les pieds dans la boue; un rêve pour les grands qui en profitent pour étudier les vertus d'une sieste. Autres records du jour: 13 rebonds en ricochet pour Julien, 2 coups de soleils majestueux pour Dominique.

La descente, c'est vers le bas, à partir du lac de Faravel: 950 m qu'Emeline a descendu sans s'arrêter: prévoir de caler ces petits jetons chéris sous peine d'ampoules. Record du jour du nombre d'ampoules: non répertorié au livre des records. A l'arrivée sur le parking, vous serez fourbus, desséchés, cuits par le soleil, rouges de soleil et ...

heureux d'être monté, monté, monté, monté, et d'en avoir pris plein les yeux, plein la tête, plein les guiboies.

A conseiller à tous, en partant tôt !

Au fait, au retour nous étions à nouveau 2. Et la surprise, c'est que François avait réussi à emmener en promenade au Lauzet les 5 petits (moyens) qui nous avaient laissé tomber ce matin. Les voies des petits (moyens) sont vraiment impénétrables...

Bonne ballade

MARC

Au fait, qui étaient les 22 joyeux montagnards ?

### A la conquête des Agneaux ou merci à ceux qui m'ont emmenée.

A la fin du repas, Alain me dit : "alors, tu viens avec nous aux Agneaux ? ". Je suis tout de suite tentée, mais l'inquiétude pointe sur ma capacité à suivre : Ou ?, quand ?, quel dénivelé ?, avec qui ? Cela empire quand j'apprends que je pars avec 4 montagnards super entraînés : Bob, Alain, Olivier et Yves. Je fais une tentative désespérée pour trouver un compagnon plus traîne-savate, mais pas d'amateur. La préparation du sac n'est pas une mince affaire ! Le résultat est à la hauteur de "l'esprit Guions". Jugez vous-même ! : Avec la collaboration efficace de Minet et François, je suis partie avec les chaussures de Claude, les semelles d'Anne, piolet et baudrier de Bob, les crampons d'Hubert, le sac à viande de Justine, la gourde de Solène, la lampe de poche d'Emeline et les encouragements des autres...

Il me restait MES jambes et MON souffle

...  
Belle montée jusqu'au refuge du Glacier Blanc en fin d'après-midi. Le glacier, toujours aussi majestueux nous accueille. Le soir s'écoule paisiblement sous le regard des montagnes lumineuses. Les galettes de Catherine font des miracles. Nuit presque paisible, agrémentée toutefois par la recherche d'une chaussette d'un petit voisin et des cris d'Olivier se battant avec Cécile.

Lever facile à 3h30, départ à 4 heures sous un superbe ciel étoilé. La montée est rude, mais la fascination du jour qui se lève doucement sur les montagnes nous pousse vers le haut. Nous enfilons le névé jusqu'au col de Monetier où nous accueille le soleil levant.

Direction le col Tuquet, la vue est complètement dégagée; nous marchons au pas rythmé de la cordée.

Nous atteignons le sommet au bout de 2 heures d'escalade et de péripéties. Ouf, fatigués mais heureux: le résultat en vaut la peine et nous prenons le temps de nous imprégner des sommets alentour que Bob nous présente.

Retour en désescalade, on parle toutes les langues dans les rochers, longue glissade dans les névés avec quelques émotions quand cela va plus vite que prévu.

J'arrive fourbue au refuge, pas de Marc à l'horizon; nous le retrouverons sur le parking: le rendez-vous a été manqué, mais nous boirons un coup ensemble avec Michaël à la santé du sommet atteint.

Superbe et inoubliable. Merci à mes compagnons de cordée.

Pour les sensations et émotions plus détaillées, une seule solution: allez-y !

FLORENCE

## RANDO

### Le circuit des lacs de l'Ascension

Lundi, première sortie en famille (adultes et enfants... Cathou, la plus jeune a 9 ans). Pour une première, nous ne ferons que le circuit en partant du hameau Le Lauzet<sup>1</sup> (de La Roche de Rame, car des Lauzet, il y en a beaucoup, ne serait-ce que notre lac du Lauzet, au-dessus des Guions, après le col de Moussière). Donc, parcours en voiture jusqu'au Lauzet : à La Roche de Rame, prendre la route à droite après le petit pont ; la direction du Lauzet est bien fléchée (panneaux en bois) ; 12 km de route forestière. On laisse les voitures au Lauzet ; direction les Ruines du Giet (il y a, depuis cette année, une maison neuve). Là, prendre à droite une route forestière à forte pente. La suivre jusqu'au collet du Peyron (2 485 m), soit, depuis Le Lauzet (1786 m), un dénivelé de 700 mètres.

Du col, on aperçoit, sur l'autre versant, les trois lacs : petit lac Escur (2323 m), lac Escur (2327 m) et lac de l'Ascension (2306 m). Pique-nique au lac Escur, avec bain de pieds pour ceux qui le souhaitent (eau tempérée) ; sieste au lac de l'Ascension.

Longue descente en suivant le torrent de l'Ascension (environ 900 m de dénivelé) puis, dans un passage herbeux, un carrefour nous signale Le Lauzet : nous remontons environ 200 mètres de dénivelé en forêt et nous arrivons à une route forestière qui, en une heure, nous ramène au Lauzet.

Temps de rando : environ 5 heures. Des fleurs en pagaille. Un circuit très varié.

Hubert

<sup>1</sup> On peut aller aux lacs de l'Ascension à pied depuis les Guions: cela nécessite une grande journée. A l'occasion, je peux vous en parler...

### TEMOIGNAGE d'une jeune fille qui n'était jamais partie à la montagne...

par Isabelle BOUVIER

Première appréhension ; la route, à cause des virages; mais vite compensée par la beauté des paysages et l'impression d'immensité, de pureté et de force que dégage la montagne.

Ici l'air est vivifiant, même s'il est sonore sous une toile de tente, les vues ne sont pas monotones car toutes différentes, tantot la neige, tantot les arbres, tantot les cascades et les ruisseaux...

On vit dans la nature, on la sent, même les routes n'entament pas le paysage. Les chalets sont fleuris et font partie du décor.

Lorsqu'on part marcher dans la montagne on souffle, on sue mais on admire tout autour, on se sent tout petit et le sommet ou le lac (St Anne par exemple) apparaissent comme une récompense.

Quant à l'initiation à l'escalade, quel délice et tellement plus agréable dans un endroit qui s'y prête tant, que sur un mur dans un gymnase !!

Bref la montagne, maintenant je comprends qu'on aime. Il suffit d'y goûter!!!



---

## L'INTERVIEW DE LA SEMAINE

EN cette première semaine des vacances 97 nous avons demandé au benjamin actuellement présent aux GUIONS, à la "chair de la chair de la chair du directeur : Loris TICHADOU, onze mois demain, de bien vouloir, entre deux siestes, répondre à ce premier interview:

L'ECHO des GUIONS : Loris, c'est la première année que tu viens aux GUIONS ?

Loris : Areu

L'ECHO : Comment tu trouves ?

Loris : Areu Areu

L'ECHO : ....et les G.M (gentils membres) ?

Loris : Aaaaareu

L'ECHO : .....et les G.O (gentils organisateurs) ?

Loris : Arrr...!!!

L'ECHO : Tu connais le Directeur, qu'est-ce que tu en penses ?

Loris : Joker

L'ECHO : Tu aimes le cadre, la montagne ?

Loris : Areu Areu Areu...

L'ECHO : Et quand tu seras plus grand tu penses Areuvenir ?

Loris : Areu oui, Areu non

L'ECHO : Loris je te remercie pour la sincérité de tes propos, merci.

## Y A PAS QUE LES JAMBES QUI TRAVAILLENT ICI....

Aux GUIONS il y avait cinq maisons alignées de couleurs différentes, habitées par des personnes de région différente et de professions diverses. Chacun avait son animal et sa boisson préférée...

L'Alsacien habitait la maison rouge, le chien appartenait au titi parisien, on buvait du café dans la maison verte, le Gone buvait du thé, la maison verte se situait à l'extrême gauche à côté de la blanche, le sculpteur élevait clandestinement des escargots, le diplomate habitait la maison jaune, et on buvait du lait dans la maison du milieu.

En outre le Breton habitait la première maison à droite, le toubib était voisin du propriétaire du renard, le diplomate avait sa maison à côté de celle où hennissait le cheval, le violoniste buvait du jus d'orange, le Chti était acrobate et le Breton demeurait à côté de la maison bleue tandis que le cheval appartenait au Gone....

Pouvez vous nous dire à qui appartenait l'éléphant et qui buvait le pinard...

(Pierre)

(Réponse lors d'un prochain numéro)

Et celle là vous la maîtrisez : **Un sot portait le sceau du roi dans un seau, les trois ..... tombèrent.** Comment cela s'écrit - il ?

(Marc)

## LA PAGE DES ADO.

Cette semaine les "Ado" n'ont pas été bien brillants, ils n'ont obtenu que la fermeture provisoire du "Glacier Blanc" pour bêtises à répétitions; nous espérons que la semaine qui vient sera plus intéressante pour eux et pour nous....